

Liebeslieder waltzer - Opus 52 (1868)

1 Redeß, allzu liebes

Dis-moi, toi, la belle, qui a su, / Dans mon coeur glacé / D'un seul regard / Lever ces ardeurs sauvages!

Ne veux-tu pas fléchir ton coeur, / Veux-tu, vierge froide, / Vivre sans les douceurs de l'amour, / Ou bien veux-tu que je vienne à toi ?

Vivre sans les douceurs de l'amour- / Dur sort que je ne veux subir. / Viens donc, ma sombre prunelle, / Viens à moi, quand les étoiles saluent

2 Am Gesteine rauscht die Flut

Le torrent, d'un élan violent / Gronde sur les pierres : / Celui qui ne sait soupirer, / Que l'amour le lui apprenne !

3 O die Frauen

Oh ! femmes, oh ! femmes / Quelles délices elles dispensent ! / Ne seraient-elles là, / Depuis longtemps je serais moine.

4 Wie des Abends schöne Röthe

Semblable au crépuscule rougeoyant / Moi, l'humble servante je voudrais m'enflammer, / Oh, plaire à un seul, à un seul / Devenir fontaine d'amour jaillissante.

5 Die grüne Hopfenranke

La vrille verte du houblon / Se penche vers le sol. / La jeune et belle servante / Penche son triste front !

Ecoute, vrille verte ! / Pourquoi ne te dresses-tu pas vers le ciel ? / Ecoute, belle servante / Pourquoi ton coeur est-il si lourd ?

Comment la vrille pourrait-elle se dresser / Si aucune perche ne la soutient ? / Comment la servante pourrait-elle sourire / Si son amour est au loin ?

6 Ein kleiner, hübscher Vogel nahm

Un ravissant oiselet s'envole / Vers le jardin riche en fruits. / Si j'étais ce ravissant oiselet / Je n'hésiterais pas à en faire autant.

Le piège de la glue se dissimule en ce lieu ; / Le pauvre oiseau ne peut plus s'envoler. / Si j'étais ce ravissant oiselet / J'hésiterais tout de même à en faire autant.

L'oiseau se posa sur une douce main / Le bienheureux s'en trouva bien / Si j'étais ce ravissant oiselet / Je n'hésiterais pas à en faire autant.

7 Wohl schön bewandt

Comme ma vie, / comme mon amour / suivaient autrefois / un cours heureux. / A travers un mur, / A travers dix murs même, / Le regard de mon ami / Savait me reconnaître ; / Mais à présent, hélas, / Aussi près que je sois / du regard / de l'insensible, / ni ses yeux, ni son coeur / ne me remarquent.

8 Wenn so lind dein Augen mir

Lorsque tes yeux si tendres, si doux / Se posent sur moi / ils font s'enfuir jusqu'au dernier souci / Qui m'opresse.

Ne laisse pas s'éteindre / la belle ardeur de cet amour / Jamais nul autre ne t'aimera / Aussi fidèlement que moi.

9 Am Donaustrande

Sur les bords du Danube se dresse une chaumière / Une fille aux joues roses regarde par lafenêtre / La fille est bien gardée / Dix verrous ferment sa porte / Dix verrous de fer, belle plaisanterie, / Je les brise comme du verre.

10 O wie sanft die Quelle sich

Combien douce est la source / Qui serpente dans les prés ; / Combien est beau l'amour / Qui répond à l'amour !

11 Nein, est ist nicht auszukommen

Mais que m'importent / Ces gens qui distillent sur toutes choses / Leur venin. Suis-je heureux, c'est que je nourris / de mauvaises pensées ; / Suis-je tranquille, c'est –disent-ils - / que l'amour me rend fou.

12 Schlosser auf, und mache Schlösser

Viens donc, serrurier, et installe des verrous, / Verrous innombrables, / Car, une fois pourtoutes, / Je clouerais le bec aux médisants.

13 Vögelein durchrauscht die Luft

Bruissant des ailes un oiselet, fend les airs, / à la recherche d'une branche où se poser / ainsi le coeur aspire à trouver un coeur, où il puisse se reposer dans la félicité.

14 Sieh, wie ist die Welle klar

Vois, comme les ondes sont limpides / sous la clarté de la lune ! / Toi, mon amour, / aime-moi en retour.

15 Nachtigall, sie singt so schön

Le rossignol chante si doucement / Quand les étoiles scintillent, / Coeur bien-aimé, aime-moi / Embrasse-moi dans l'obscurité.

16 Ein dunkeler Schacht ist Liebe

C'est un sombre gouffre que l'amour / un puits par trop dangereux ; / Pauvre de moi, voilà que j'y suis tombé, / Je ne puis plus entendre ni voir, / Je ne puis que songer à ma félicité, / Que gémir dans mes tourments.

17 Nicht wandle, mein Licht

Ne t'éloigne pas, ma lumière, / Dans la campagne. / Tes pieds, si délicats / En seraient tout trempés et abîmés.

Les chemins, les sentiers / y sont tout inondés / comme le sont mes yeux / Débordants de larmes.

18 Es bebet das Gesträuche

L'arbuste tremble ; / Un oiselet l'ayant frôlé / dans son vol. / De la même façon / tremble mon âme / D'amour, de désir, de douleur, / Quand elle pense à toi.